

L'INSTITUT DES FORÊTS ET DES PATURAGES DE KARADJ

PAR

C. L. DEVEAUX

Professeur à la Faculté d'Agronomie de Karadj - Téhéran

Nous sommes reconnaissant à la Revue Forestière Française d'ouvrir ses colonnes à l'Institut des Forêts et des Pâturages de Karadj et de lui permettre ainsi de se présenter au monde scientifique forestier occidental de langue française.

Cet Institut, dont la création résulte d'un accord entre le Gouvernement Iranien et le Fonds Spécial des Nations Unies, est installé au sein de la Faculté d'Agronomie de Karadj.

La nécessité d'un enseignement forestier et d'un enseignement touchant spécifiquement les zones arides au niveau d'une Faculté était apparue depuis plusieurs années déjà au Gouvernement de l'Iran. Cette nécessité, résultant de l'importance de la superficie des forêts de l'Iran (12 millions d'hectares) et surtout de l'étendue des zones arides qui couvrent plus des trois quarts du pays s'est trouvée actualisée lors de la nationalisation des forêts de l'Iran, survenue en 1962.

Pour tirer les conséquences de cette décision fondamentale, qui constitue l'un des points de ce que l'on a appelé la « Révolution Blanche » de l'Iran, l'organisation forestière s'est trouvée désarmée par l'insuffisance numérique des cadres.

L'importance, pour l'économie Iranienne, de la mise en valeur des forêts du versant Caspien de l'Elbourz, forêts feuillues tempérées humides couvrant 3 400 000 hectares et renfermant une part importante d'essences de valeur, aurait d'ailleurs suffi à justifier l'intérêt de la création d'un enseignement forestier supérieur.

L'influence française dans la Faculté de Karadj avait connu avant guerre des jours fastes, suivis d'un certain déclin pendant et après la deuxième guerre mondiale. Actuellement, elle est en pleine progression grâce à l'appui de la Coopération Technique bilatérale française.

Elle dispose d'enthousiastes et dynamiques partisans parmi les très nombreux professeurs iraniens ayant fait leurs études en France. Le Doyen actuel est ingénieur agronome de l'Institut National Agronomique de Paris, son prédécesseur, licencié de la Fa-

culté de Lille, est le père d'un jeune agronome frais émoulu de l'I.N.A. Le chef de l'une des principales sections de la Faculté, celle de l'Irrigation, est diplômé de l'I.N.A. et de l'École du Génie Rural. Cette ambiance intellectuelle de style français est nuancée, renforcée par la présence d'anciens élèves des Instituts, Facultés et grandes Ecoles des pays de langue française, notamment par les ingénieurs diplômés de Gembloux.

Aussi, lorsque fut décidée en 1963 la création de l'Institut Forestier, une vigoureuse action fut menée notamment par l'ancien Doyen pour que l'enseignement fût dispensé en Français.

Ce résultat fut obtenu non sans difficultés, car il supposait que soit renversé le courant d'intérêt qui poussait les étudiants dans leur très grande majorité à choisir comme langue étrangère l'anglais.

Le Docteur TREGUBOV, de nationalité yougoslave, diplômé de l'École Forestière de Nancy, élève à la Faculté de Montpellier, des Professeurs EMBERGER et BRAUN-BLANQUET, auteur de nombreux ouvrages en français, notamment sur les forêts des Préalpes du nord, et sur les régions steppiques du Maroc Oriental, fut désigné comme directeur du Projet.

Six postes d'experts de la FAO étaient prévus et furent confiés à des spécialistes de langue française, qui se répartissent actuellement les matières de l'enseignement comme suit :

- M. V. TREGUBOV — Directeur du Projet. Sylviculture, Génétique, Typologie forestière, Ecologie forestière.
- M. H. ETTER — Suisse. Aménagement des forêts. Dendrométrie.
- M. H. GLASER — Allemand. Chemins forestiers, Exploitation des forêts, Science générale du travail.
- M. P. HUMBLET — Belge. Ancien Directeur général de l'Agriculture du Congo Belge, Politique, Législation, Administration forestière.
- M. C. DEVEAUX — Français, Conservation du sol, lutte contre l'érosion, Aménagement des pâturages, Aménagement des bassins versants, Economie des zones arides, Chasse et Pêche.

Le dernier poste à pourvoir sera confié à un professeur yougoslave, francophone, spécialiste en Economie forestière.

Le corps enseignant est complété par des professeurs iraniens. La Technologie du bois est enseignée par le Docteur HEDJAZI, formé à Gembloux et dans les Universités américaines, qui est en même temps co-directeur du Projet.

Au laboratoire de Technologie, très bien équipé, travaillent en outre le Docteur TABATABAI, Madame le Docteur SOLEYMANI, diplômée de l'École du Bois. Un jeune militaire français vient de s'adjoindre à ce groupe, P. TERVER, diplômé de l'École du bois.



Faculté de Karadj.
Laboratoires de Physique et Chimie.
(Cliché DEVEAUX.)



Faculté de Karadj.
Laboratoires de Pédologie et Botanique.
(Cliché DEVEAUX.)

Chaque professeur étranger est doublé par un « counterpart » qui doit se former à son contact et lui succéder à la fin de sa mission. Trois de ces collaborateurs, ceux de MM. TREGUBOV, ETTER et DEVEAUX sont diplômés de l'École de Nancy. Ce sont respectivement MM. MOSSADEGH, ASLI et NAKHDJEVANI.

Le professeur de français, M. CHEVAILLIER, dépend de la Coopération Technique bilatérale. Il s'est attaqué à la tâche difficile, mais essentielle, d'intéresser les étudiants à la langue française, alors que l'attrance de l'Amérique les draine plus normalement vers l'anglais. Appliquant avec un bel enthousiasme les méthodes audiovisuelles, il a obtenu des résultats tout à fait remarquables.

Les études forestières et pastorales théoriques se poursuivent du 1^{er} octobre au 21 mars. Le dernier trimestre est consacré à des voyages d'études et à des travaux pratiques en forêt. En avril 1965, les élèves de troisième année, sous la direction du professeur d'Economie des zones arides ont parcouru plus de quatre mille kilomètres dans les zones semi-désertiques du Khouzistan, au sud-ouest du pays. En 1966, ils visiteront les régions d'Ispahan, Chiraz et une partie du Belouchistan. Il a été envisagé d'organiser des voyages d'études en Europe pendant l'été.

Pour ces travaux d'extérieur, l'Institut forestier dispose d'un parc automobile important comprenant un autocar, trois Jeeps Land Rover, une Jeep japonaise, une voiture légère allemande, deux camions-laboratoires Unimog spécialement équipés pour la circulation dans le désert.

Un équipement complet en matériel de campement, en matériel topographique et dendrométrique est mis à la disposition des étudiants.

Une forêt de 8 000 hectares a été affectée à l'Institut pour la recherche et l'expérimentation.

L'Institut est de moins en moins isolé, en tant que cellule de culture européenne et française. A la suite d'une mission fructueuse de M. BLAIS, Directeur de l'Institut National Agronomique de Paris suivie d'une visite de M. le professeur KLATZMANN, également de l'Institut National Agronomique et de l'École des Hautes Etudes, une chaire, puis sans doute une section d'Economie Rurale sera confiée à un spécialiste français.

L'Institut lui-même poursuit l'ambition de devenir une véritable Faculté des Forêts et des Pâturages, indépendante de la Faculté d'Agriculture.

Cette Faculté comprendrait trois sections :

La Section de Sylviculture — dirigée par le Dr TREGUBOV,

La Section de Technologie — dont le directeur serait le Dr HED-JAZI

et La Section des Pâturages et zones arides — dont le chef serait M. C. DEVEAUX.

Le sujet de la thèse de fin d'études, dans un premier stade, serait choisi dans l'un de ces trois domaines. Ultérieurement, une cinquième année d'enseignement serait consacrée à l'obtention du « Master Degree » dans l'une de ces trois branches.

Cette Faculté présenterait ainsi le caractère original de réunir dans un même programme général d'études les forêts et les pâturages. En ce qui concerne les notions d'utilisation des terres, de lutte contre l'érosion, d'aménagement des pâturages, elle ferait une synthèse des doctrines américaines et de l'expérience des techniciens français ayant travaillé en Afrique du Nord. Elle pourrait ainsi intéresser de nombreux pays à aridité marquée.

Déjà les pays voisins de l'Iran, notamment l'Afghanistan, se proposent d'envoyer des élèves se former aux disciplines de l'Institut Forestier de Karadj. Il ne paraît pas trop ambitieux d'espérer que même des régions plus lointaines, comme l'Afrique du Nord, veuillent un jour profiter de l'originalité de cet enseignement qui correspond de façon si pratique aux problèmes qu'ont à résoudre leurs techniciens.
